VILLE DE
PARIS

ACQUISITIONS 2019

Malala Andrialavidrazana

Babi Badalov

Sammy Baloji

Éric Baudelaire

David Brognon et Stéphanie Rollin

Corentin Canesson

Nina Childress

Rebecca Digne

Katia Kameli

Julien Carreyn

Mathis Collins

Mimosa Echard

Tarek Lakhrissi

Camille Llobet

Randa Maroufi

Gerald Petit

Benjamin Swaim

FONDS *d'*ART CONTEMPORAIN – PARIS COLLECTIONS

02 — 03
Éditorial

04 — 07
Le Fonds d'art contemporain - Paris Collections
The Contemporary art fund - Paris Collections

Un acteur singulier de la politique culturelle de la Ville de Paris
A unique player in the City of Paris's Cultural Policy

08 — 17
L'art contemporain pour le plus grand nombre
Contemporary art for everyone

Sensibiliser le jeune public à l'art contemporain
Introducing young audiences to contemporary art

Aller vers de nouveaux publics
Reaching new audiences

18 — 57
Acquisitions 2019

Soutenir la création
Supporting creativity

58 — 61
Don 2019

62
Crédits

63
Remerciements

Éditorial

En 2019, le Fonds municipal d'art contemporain de la Ville de Paris, riche de plus de 23 000 œuvres, change de nom pour devenir le Fonds d'art contemporain – Paris Collections. Cette nouvelle dénomination souligne au mieux l'engagement du Fonds en faveur de l'art contemporain et du patrimoine constitué et conservé par la Ville de Paris.

La politique d'acquisition du Fonds d'art contemporain – Paris Collections se poursuit, autour de la ville et de ses enjeux actuels, politiques, sociaux et environnementaux. Cette année 25 œuvres de 18 artistes rejoignent la collection. Les artistes représentés, qui vivent ou travaillent à Paris, témoignent de la vitalité et de la diversité de la scène artistique, que nous avons à cœur d'accompagner et de soutenir.

Parce qu'il est primordial pour nous que tout le monde ait accès à l'art, les œuvres acquises sont diffusées au plus près des Parisiens dans les écoles, les équipements culturels et municipaux et les établissements du champ social.

Dans le cadre de ce changement de nom, le *FMAC à l'école* devient *Une œuvre à l'école*. Ce programme, qui fête cette année ses dix ans, a permis à plusieurs écoles, de la maternelle au lycée, d'organiser des rencontres et d'initier les élèves à l'art contemporain. En 2018-2019, une trentaine d'établissements scolaires ont profité de ce programme et ont accueilli une œuvre, autour de laquelle s'organisent discussions, ateliers et rencontres avec les artistes.

De nouveaux partenariats ont été noués avec des établissements culturels ou du champ social : 11 établissements accueillant des personnes âgées, 5 centres d'hébergement et de réinsertion sociale et 1 médiathèque ont ainsi bénéficié de la mise à disposition d'une œuvre.

Entretenir cette proximité avec tous les Parisiens est une ambition absolument essentielle pour le Fonds d'art contemporain – Paris Collections qui s'affirme comme un acteur important du paysage culturel, tout en cultivant les valeurs de partage et d'échange chères à Paris.

Christophe Girard
Adjoint à la Maire de Paris chargé de la Culture

Editorial

In 2019, the City of Paris's Municipal Contemporary Art Collection (FMAC), which contains more than 23,000 artworks, changes its name to the Contemporary art fund – Paris Collections. This new title better emphasizes the Fund's commitment towards contemporary art, and its importance among the cultural heritage collected and conserved by the City of Paris.

The Contemporary art fund – Paris Collections' acquisition policy is maintained, focused on the city and its current political, social and environmental issues. 25 artworks from 18 artists have just been added to the collection this year. This selection of artists, who live or work in Paris, demonstrate the vitality and diversity of the art scene, which we are committed to assisting and supporting.

For it is essential to give access to art to everyone, the acquired artworks are disseminated as closely as possible among Parisians in schools, cultural and municipal facilities, as well as social establishments.

Under the framework of this name change, le *FMAC à l'école* (the FMAC at school) turned into *Une œuvre à l'école* (An artwork at school) is celebrating its tenth anniversary this year. This program has made it possible for dozens of schools, from nursery to high school, to organize encounters and introduce students to contemporary art. In 2018-2019, the program was rolled out in approximately thirty academic establishments, with one artwork per school, around which mediation-based initiatives, workshops and artist encounters were organized.

New partnerships were also formed with cultural and social establishments: consequently, 11 nursing homes, 5 housing and social reintegration centers and 1 multimedia library were also the recipients of an artwork.

Maintaining this proximity with Parisians is essential for the Contemporary art fund – Paris Collections, which asserts itself as a major player in the contemporary art landscape, while simultaneously implementing values so important to the City of Paris: sharing and exchanging.

Christophe Girard
Deputy to the Mayor of Paris in charge of culture

Le Fonds d’art contemporain – Paris Collections

Depuis le XIXe siècle, la Ville de Paris constitue d’importantes collections municipales.
Avec plus de 23 000 œuvres, le Fonds d’art contemporain – Paris Collections (anciennement FMAC) témoigne de l’histoire de ces acquisitions qui ont pour objectif de reconnaître, soutenir et diffuser largement la création contemporaine.

The Contemporary art fund – Paris Collection

Since the 19th century, the City of Paris has amassed considerable municipal collections.
With more than 23,000 artworks,
the Contemporary art fund – Paris Collections (formerly FMAC) testifies to the history of these acquisitions whose purpose is to acknowledge, support and widely disseminate contemporary creativity.

Un acteur singulier de la politique culturelle de la Ville de Paris

Héritier des collections municipales constituées depuis 1816, le Fonds municipal d'art contemporain (FMAC) devient en octobre 2019 le Fonds d'art contemporain – Paris Collections.

Témoignage du soutien de la Ville à la création depuis le XIXe siècle, sa collection s'autonomise et se spécialise dans les années 1980. À partir de cette date, une commission d'acquisition spécifique est créée, à l'appui d'une politique d'achat ambitieuse.

Aujourd'hui riche de plus de 23 000 œuvres, dont plus de 3 500 pour la période contemporaine, le Fonds d'art contemporain – Paris Collections conserve un ensemble patrimonial d'une grande valeur artistique et historique.

Cette collection, complémentaire de celle des musées parisiens, a une vocation toute particulière : celle de sortir de ses murs, d'irriguer le territoire parisien, d'aller à la rencontre de multiples publics.

Ainsi, plus de la moitié des œuvres de la collection se trouve hors de ses réserves : en dépôt dans les équipements municipaux – mairies, médiathèques, établissements du champ social – ou en prêt pour des expositions en France ou à l'étranger.

Avec une politique de diffusion en faveur des publics peu familiers de l'art contemporain, le Fonds mène des actions de médiation spécifiques autour des œuvres exposées.

À travers ces actions, la Ville de Paris défend une haute idée de l'art pour le plus grand nombre en même temps qu'elle s'attache à conserver et valoriser une collection vivante.

A unique player in the City of Paris's Cultural Policy

As the heir to the municipal collections amassed since 1816, the Municipal Contemporary Art Collection (FMAC) will be renamed the Contemporary art fund – Paris Collections in October 2019.

Acknowledging the City's support to creativity since the 19th century, its collection became autonomous and more specialized in the 1980s. As of this date, a specific acquisition commission was created, in support of an ambitious purchasing policy.

The Contemporary art fund – Paris Collections currently owns more than 23,000 artworks, including more than 3,500 from the contemporary period and preserves a patrimonial collection with great artistic and historical value.

This collection, complementary to that of Parisian museums, has a specific purpose: one that includes stepping outside its own walls and irrigating the Parisian region by reaching out to a wide variety of audiences.

Consequently, more than half of the artworks from the collection can be found outside of its reserves: in situ in municipal facilities – town halls, multimedia libraries, social establishments – or on loan to exhibitions in either France or abroad.

With an outreach policy in favor of audiences who are more or less unfamiliar with contemporary art, the Fund conducts specific mediation initiatives based on the exhibited works.

Through these initiatives, the City of Paris defends the idea of art for everyone, while simultaneously endeavoring to preserve and highlight a living collection.

L’art contemporain pour le plus grand nombre

Contemporary art for everyone

Sensibiliser le jeune public à l'art contemporain

Inscrit dans le dispositif éducatif de la Ville de Paris – *l'Art pour grandir* – destiné à favoriser l'accès des jeunes Parisiens aux pratiques artistiques et culturelles, **le *FMAC à l'école* est devenu en 10 ans un programme socle d'éducation artistique pour les établissements scolaires parisiens.**

Pour sa rentrée scolaire 2019, le *FMAC à l'école* devient *Une œuvre à l'école*, et poursuit fidèlement sa vocation d'amener l'art dans les écoles.
Cette démarche unique propose d'exposer une œuvre originale de la collection au sein d'établissements scolaires parisiens, sur le temps d'une année scolaire. L'exposition s'accompagne d'un programme d'éducation artistique et de médiation culturelle réalisé conjointement par les équipes pédagogiques de l'école et la chargée des publics du Fonds d'art contemporain – Paris Collections, avec l'aide d'étudiants stagiaires en médiation culturelle (Master médiation art et publics de l'université Paris 8 – Saint-Denis, Paris 10 et de l'École du Louvre).
Combinant les approches ludique, pratique et théorique, des ateliers variés sont développés autour des œuvres. Pour créer une relation familière à l'œuvre, diverses disciplines et techniques sont abordées : maquette d'architecture, modelage, vidéo, dessin, calligraphie, graffiti, etc. En fin d'année scolaire, les enfants exposent leurs réalisations.
Au contact des œuvres et des artistes, les enfants abordent des thématiques, des questionnements et des valeurs communes. La relation quotidienne et privilégiée qu'ils entretiennent avec l'œuvre exposée dans leur école leur permet de développer leur esprit critique, leur curiosité, leur créativité et leur citoyenneté.

L'édition 2018-2019 a touché environ 10 000 enfants dans 31 établissements, de la crèche au lycée (2 crèches, 3 écoles maternelles, 13 écoles élémentaires, 10 collèges, 2 lycées professionnels, 1 centre scolaire en hôpital), avec l'exposition de **34 œuvres de 29 artistes.**

Introducing young audiences to contemporary art

As part of the City of Paris's educational measures, *L'Art pour grandir (Growing through Art)* means to introduce young Parisians to artistic and cultural practices. **Over the past ten years *le FMAC à l'école (the FMAC at school)* has become a bedrock program for artistic education in Parisian academic establishments.**

In 2019 school year, *le FMAC à l'école (the FMAC at school)* is becoming *Une œuvre à l'école (An artwork at school)*, and will faithfully fulfill its vocation of bringing art into schools.
This unique program proposes to exhibit an original artwork from the collection in Parisian academic establishments over the course of the school year. The exhibition is supported by an artistic educational and cultural mediation program carried out jointly by the school's academic staff and those in charge of raising audience awareness at the Contemporary art fund – Paris Collections, with the help of students completing internships in cultural mediation (Master's degree in art and audience mediation from the University of Paris 8 – Saint-Denis, Paris 10 and the École du Louvre).
Combining fun, practical and theoretical approaches, a variety of workshops are developed, based on the artworks.
In order to create a familiar relationship with the artwork, various disciplines and techniques are discussed: architecture models, modeling, video, drawing, calligraphy, graffiti, etc.
At the end of the school year, the children exhibit their own creations.
In contact with the artworks and artists, children address shared themes, concerns and values.
The daily and privileged relationship they maintain with the artwork exhibited in their school makes it possible for them to develop a critical mind, curiosity, creativity and citizenship.

The 2018-2019 edition of *le FMAC à l'école (the FMAC at school)* reached approximately 10,000 students in 31 establishments, from day nurseries to high schools (2 day nurseries, 3 nursery schools, 13 elementary schools, 10 secondary schools, 2 professional high schools, 1 hospital education center), with the exhibition of **34 artworks by 29 artists.**

Les artistes exposés dans les établissements cette année

Artists exhibited in the establishments this year:

Charlotte **Beaudry**
Jean-Charles **Blais**
Blek le Rat
Captain Fluo
Grégory **Chatonsky**
Nick **Devereux**
Kenny **Dunkan**
Valérie **Favre**
Yona **Friedman**
Gilgian **Gelzer**
Agnès **Geoffray**
Rodolphe **Huguet**
Taro **Izumi**
Armand **Jalut**
Daniel **Lainé**
Miller **Levy**
Philippe **Mayaux**
Anita **Molinero**
Eva **Nielsen**
Alicia **Paz**
Blaise **Parmentier**
Bruno **Peinado**
Stéphanie **Saadé**
Chéri **Samba**
Franck **Scurti**
Tom **Shannon**
Pascale-Marthine **Tayou**
Duncan **Wylie**

Le blog *Une œuvre à l'école* rend compte, depuis 10 ans, des moments forts de chaque édition, comme les nombreux ateliers et rencontres d'artistes. *blogs.paris.fr/fmacalecole*

1.

2.

1. Atelier de médiation à la crèche Cotte (12e) en lien avec l'œuvre *Aller à l'école* de Stéphanie Saadé.

2. Atelier d'arts plastiques au collège Edmond Michelet (19e) en lien avec l'œuvre *Mwen Paré* de Kenny Dunkan.

3.

4.

3. Rencontre avec Anita Molinero à l'école élémentaire Tourtille (20e).

4. Visite des élèves de l'école élémentaire Télégraphe (20e) dans les réserves du Fonds d'art contemporain.

Aller vers de nouveaux publics

Reaching new audiences

Poursuivant sa politique de diffusion et de sensibilisation auprès des publics, le Fonds d'art contemporain - Paris Collections expose dans de nouveaux lieux et développe notamment des liens privilégiés avec les acteurs du champ social.

Chaque prêt d'œuvre s'accompagne d'actions de médiation spécifiques pouvant prendre la forme d'une conférence, d'une rencontre avec l'artiste ou encore d'un atelier plastique.
Ces séances sont imaginées et mises en œuvre conjointement par les équipes professionnelles partenaires et la médiatrice du Fonds.
Cette année, l'artiste Françoise Pétrovitch a rencontré les résidents de l'Établissement d'hébergement des personnes âgées dépendantes Cousin de Méricourt à Cachan (94), Ehpad géré par le Centre d'action sociale de la Ville de Paris. Nathalie Hervieux, artiste photographe, a quant à elle répondu aux questions des usagers du service Port'âge à la médiathèque de la Canopée la fontaine (1er).
En partenariat avec l'établissement public Paris Musées, le Fonds d'art contemporain – Paris Collections intervient également en milieu carcéral pour un projet d'exposition collective intitulée « La femme, un regard différent » (prévue du 4 décembre 2019 au 8 mars 2020), dont les détenus sont les « commissaires d'exposition ».
Cette relation unique et régulière avec une œuvre d'art originale contribue à l'enrichissement des savoirs, à la lutte contre l'isolement et l'exclusion et offre des moments de convivialité et de plaisir.

En 2018, 55 séances d'actions de médiation ont été organisées en faveur de plus de 350 personnes, dans le cadre d'expositions d'œuvres originales.

Maintaining its dissemination and awareness-raising policy with different audiences, the Contemporary art fund – Paris Collections exhibits in new locations and also develops close relationships with professionals from the social field.

Each artwork loan is followed by specific mediation initiatives that can take the form of a conference, an artist encounter or an artistic workshop. These sessions are imagined and implemented together by partnerships' professional teams and the Fund's mediator.
As such, this year, the artist Françoise Pétrovitch met residents from the Cousin de Méricourt Nursing home in Cachan (94), a nursing home managed by the City of Paris's social action center.
As for Nathalie Hervieux, a photographer, she answered questions from users of the Port'âge service at the Canopée la fontaine multimedia library (1st arrondissement).
In partnership with the Paris Museums public establishment, the Contemporary art fund – Paris Collections is also present in prisons and is currently organizing a group exhibition called "Women, another perspective" (to be held from December 4, 2019 to March 8, 2020), for which the inmates are the "exhibition's curators."
This unique and persistent relationship with an original artwork contributes to developing knowledge, preventing isolation and exclusion as well as offering moments of conviviality and pleasure.

In 2018, 55 mediation sessions were organized in favor of more than 350 people, under the framework of original artwork exhibitions.

Les établissements partenaires et les artistes exposés cette année
Partner establishments and artists exhibited this year:

Ehpad Alice Prin (14e)
Ehpad Anselm Payen (15e)
Huguette Valsecchi (15e)
Ehpad Herold (19e)
Ehpad Alquier Debrousse (20e)
Ehpad Cousin de Méricourt (Cachan - 94)
Centre d'hébergement et de réinsertion sociale La Poterne des Peupliers (13e)
Centre d'hébergement d'urgence Catherine Booth – Armée du Salut (11e)
Le Bua – Pension de famille – Emmaüs Solidarité (20e)
Les Marronniers – Pension de famille – Emmaüs Solidarité (20e)
Halte aux femmes – Samu Social (1er)
La Médiathèque – la Canopée la fontaine (1er)
Le Centre pénitentiaire du Sud Francilien – Réau (77)

Jean-Louis **Cascade-Reynaud** (peinture)
Călin **Dan** (vidéo)
Julien **Beneyton** (peinture)
Jean-Jacques **Bassat** (sculpture)
Françoise **Pétrovitch** (peinture)
Saâdane **Afif** (installation)
Awasoga – dit Odalele (peinture)
Wang **Ha-Hui** (vidéo)
Mélanie **Manchot** (vidéo)
Véronique **Ellena** (photographie)
Nathalie **Hervieux** (photographie)
Annette **Messager** (mouchoirs brodés)

1.

2.

3.

1. et 4. Dans le cadre d'un programme intitulé « Les frontières de la folie », la médiathèque de la Canopée la fontaine (1er) a sélectionné une œuvre photographique de Nathalie Hervieux, ***Chambres closes n°1, poses 212-213-214***. Sur le thème du flou, les usagers des clubs Émeraude réalisent des silhouettes sur carton, et les plus jeunes s'expriment en *Light Painting*.

2. et 3. L'Ehpad Cachan - géré par le Casvp de la Ville de Paris - expose une peinture, *Sans titre*, de Françoise Pétrovitch, et propose à ses pensionnaires, pendant plusieurs mois, des rendez-vous réguliers autour de l'œuvre. Parmi les temps forts de cette programmation organisée par la médiatrice culturelle du Fonds d'art contemporain : la rencontre avec l'artiste, présente le jour du vernissage de l'exposition des travaux des pensionnaires.

4.

5.

5. Ateliers plastiques à quatre mains, intergénérationnels, à l'Ehpad Alice Prin (14e) avec la venue régulière des enfants du centre de loisirs Hyppolyte Maindron (14e) et de la crèche Mariniers – La Maison Bleue (14e).

Acquisitions 2019

Malala Andrialavidrazana

Babi Badalov

Sammy Baloji

Éric Baudelaire

David Brognon et Stéphanie Rollin

Corentin Canesson

Nina Childress

Julien Carreyn

Mathis Collins

Rebecca Digne

Mimosa Echard

Katia Kameli

Tarek Lakhrissi

Camille Llobet

Randa Maroufi

Gerald Petit

Benjamin Swaim

2019 Acquisitions

Soutenir la création

En 2019, le Fonds d'art contemporain – Paris Collections s'est enrichi, pour un montant de 120 000 euros, de 24 œuvres ou séries d'œuvres de 16 artistes.

Parmi un grand nombre d'œuvres proposées spontanément par des artistes et des galeries, le jury de la commission d'acquisition a sélectionné **2 installations, 9 peintures, 5 photographies, 5 sculptures, 3 vidéos.**

La généreuse proposition de don faite par les artistes David Brognon et Stéphanie Rollin, d'une œuvre intitulée *Ceci n'est pas un exercice / This is not a Drill*, a également fait l'objet d'un vote favorable à l'unanimité de la commission d'acquisition.

Le jury, composé de membres invités nommés pour leur expertise, et de membres de droit qualifiés, comprenait : Marc Bembekoff, directeur de La Galerie, centre d'art contemporain de Noisy-le-Sec, Émilie Bouvard, conservatrice du patrimoine au Musée national Picasso-Paris, Anna Colin, curatrice à Lafayette Anticipations – Fondation d'entreprise Galeries Lafayette, Claire Le Restif, directrice du Crédac – Centre d'art contemporain d'Ivry-sur-Seine, et pour la direction des Affaires culturelles de la Ville de Paris, Estelle Sicard, sous-directrice de la Création artistique, Claire Nénert, cheffe du bureau des Arts visuels, et Jeanne Brun, conservatrice en chef du patrimoine, responsable du Fonds d'art contemporain – Paris Collections accompagnée de Jessica Castex, et d'Odile Burluraux, commissaires d'exposition au Musée d'Art Moderne de Paris.

La commission d'acquisition veille à une représentation équilibrée des femmes et des hommes parmi les artistes acquis.

Le choix des œuvres est guidé par les orientations de la politique d'acquisition, autour des questions urbaines et politiques, et par l'impératif de diffuser les collections hors-les-murs et au plus près des publics.

Supporting creativity

In 2019, the Contemporary art fund – Paris Collections acquired 24 artworks and series of artworks from 16 artists, in the amount of 120,000 euros.

Among a large number of artworks voluntarily suggested by artists and galleries, the acquisition commission jury selected **2 installations, 9 paintings, 5 photographs, 5 sculptures and 3 videos.**

The generous donation from the artists David Brognon and Stéphanie Rollin of an artwork entitled *Ceci n'est pas un exercice / This is not a Drill* was also unanimously voted for by the acquisition commission.

The jury, composed of invited members chosen for their expertise, as well as qualified full members, included: Marc Bembekoff, Director of the Galerie, Contemporary art center in Noisy-le-Sec, Emilie Bouvard, Curator at the National Picasso Museum-Paris, Anna Colin, Curator at Lafayette Anticipations – Galeries Lafayette's Corporate Foundation, Claire Le Restif, Director of the Crédac – Contemporary art center in Ivry-sur-Seine, and the Department of Cultural Affairs for the City of Paris, Estelle Sicard, Deputy Director of Artistic Creation, Claire Nénert, Head of the Visual Arts Unit, and Jeanne Brun, Head Curator of Heritage, Director of the Contemporary art fund – Paris Collections along with Jessica Castex, and Odile Burluraux, exhibit curators at the Musée d'Art moderne of Paris.

The acquisition commission makes sure that there is equal representation between men and women among the artists selected.

The selection of the artworks is guided by the acquisition policy, which is itself based on urban and political questions, as well as the need to disseminate collections off-site and as close to the public as possible.

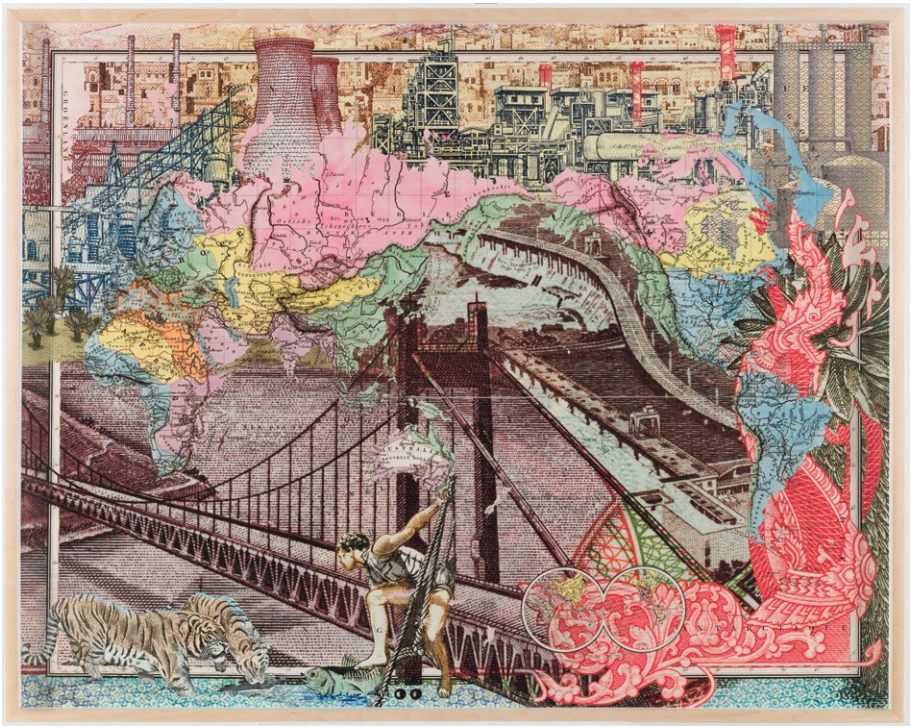
Malala Andrialavidrazana

**Née en 1971 à Madagascar,
vit et travaille à Paris**

La pratique artistique de Malala Andrialavidrazana se nourrit de sa formation en architecture et de son goût pour l'anthropologie, l'histoire et la géographie. À l'aide du médium photographique, elle interroge les barrières et les interactions existant dans un contexte interculturel. Ses compositions, élaborées à partir de recherches sur le terrain et de documents d'archives, ouvrent la voie à des formes alternatives de narrations. Dans sa série *Figures* initiée en 2015, l'artiste exploite les possibilités du collage pour interroger l'héritage iconographique de l'époque coloniale et son impact sur notre perception du monde. Fondée sur une collecte et une accumulation de fragments d'images qu'elle superpose – atlas, cartes postales, timbres, gravures ethnographiques, billets de banque, etc. –, la série met en avant l'altérité et le métissage culturel. Elle invite à la nécessaire remise en question d'un imaginaire collectif « eurocentré » et propose une forme de décolonisation par l'image.

***Born in 1971 in Madagascar,
Lives and works in Paris***

Malala Andrialavidrazana's background in architecture and interest in anthropology, history and geography have nourished her artistic practice. With the help of photography, she questions existing barriers and interactions in an intercultural context. Her compositions, based on onsite research and archival documents, open the way to alternative forms of narration.
In her series entitled *Figures,* which she started in 2015, the artist takes advantage of the possibilities that collage has to offer in order to question the iconographical heritage of the colonial era and its impact on our perception of the world. Based on the collection and accumulation of fragments of images that she superimposes – atlases, postcards, stamps, ethnographical engravings, bank notes, etc. – the series highlights otherness and cultural hybridization. She invites us to reassess our collective "Eurocentric" imagination and proposes a form of decolonization through images.



Figures 1876, Planisphère élémentaire, 2019
Série ***Figures***, 2015-2019
Impression jet d'encre sur papier Hahnemühle contrecollé sur aluminium
110 × 140 cm, édition 3/5 + 1 EA

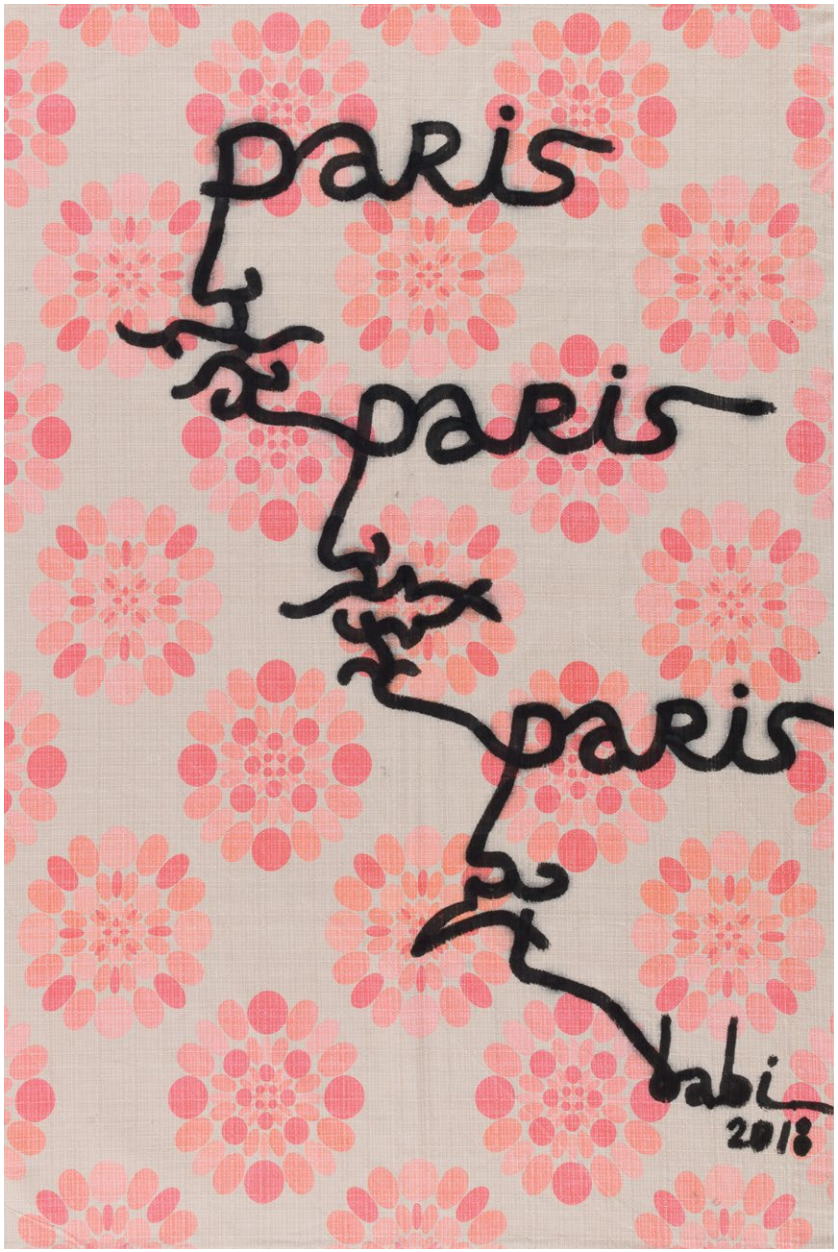
Babi Badalov

Né en 1959 à Lerik (Azerbaïdjan), vit et travaille à Paris

Babi Badalov a obtenu l'asile politique en France en 2011 après avoir vécu clandestinement aux États-Unis, en Turquie et au Royaume-Uni. Récemment naturalisé, il garde de son parcours une identité à la fois orientale et occidentale. L'artiste, parlant lui-même cinq langues, place l'écriture et le langage au cœur de son travail, qui révèle des jeux sémantiques et graphiques complexes, à la limite de l'abstraction. Il met ainsi en avant l'ambivalence du langage, qui symbolise autant les difficultés de communication que le franchissement des frontières. L'œuvre *Paris Paris Paris* est un hommage à la ville où il réside depuis 2008 et qui lui a offert un espace de liberté. Dans la lignée de sa pratique, il utilise un tissu de récupération sur lequel se mélangent graphie occidentale et calligraphie aux allures orientales.

Born in 1959 in Lerik (Azerbaijan), Lives and works in Paris

Babi Badalov obtained political asylum in France in 2011 after having lived secretly in the United States, Turkey and the United Kingdom. Recently naturalized and taking into account his background, he has conserved a dual identity that is both Eastern and Western. The artist, who speaks five languages, places writing and language at the heart of his work, revealing complex semantic and graphic interplay, bordering on abstraction. He also highlights the ambivalence of language, which symbolizes both communication difficulties as well as overcoming borders.
The work *Paris Paris Paris* is a tribute to the city where he has resided since 2008 and which has offered him a space for freedom. In keeping with his work, he uses used fabric on which Western writing merges with Eastern-like calligraphy.



Paris Paris Paris, 2018
Peinture acrylique sur tissu
122,5 × 77 cm

Sammy Baloji

Né en 1978 à Lubumbashi (République démocratique du Congo), vit et travaille entre Bruxelles et Lubumbashi

La pratique de Sammy Baloji trouve son point de départ dans l'archive, qui lui permet d'explorer l'histoire et la mémoire de la République démocratique du Congo. Il s'intéresse tout particulièrement à l'héritage culturel, architectural et industriel ainsi qu'aux traces du passé colonial de la région du Katanga dont il est originaire. Ces recherches trouvent ensuite leur forme dans des photographies – son medium de prédilection – ou des installations plus complexes. Cette photographie, issue de la série *Urban Now*, évoque d'abord la vue aérienne d'une ville moderne, à l'urbanisme bien réglé. Le titre nous indique pourtant qu'il s'agit d'une maquette pour un projet de planification urbaine concernant Kinkole City, dans la banlieue de Kinshasa. Désormais empoussiérée, elle témoigne pourtant des ambitions de contrôle du pouvoir en place, comme de son regard porté sur les puissances occidentales.

Born in 1978 in Lubumbashi (Democratic Republic of the Congo), Lives and works between Brussels and Lubumbashi

Sammy Baloji's work finds its starting point in archives, making it possible for him to explore the history and memory of the Democratic Republic of the Congo. He is especially interested in cultural, architectural and industrial heritage as well as traces of the colonial past in the Katanga region where he is from. Photographs – his favorite medium – or more complicated installations then embody his research. This photograph, from the *Urban Now* series, shows at first the aerial view of a modern city, with well-ordered city planning. However, the title indicates that this is a model for an urban planning project for Kinkole City, in the suburbs of Kinshasa. Now covered in dust, it still testifies to the current power's ambition for control, as well as its fond view on Western powers.

Map of Kinkole City, one of the last fully planned zones of Kinshasa. The plan was partly implemented in the late 1960s and early 1970s. Today the maquette gathers dust in a corridor of the municipal house of Nsele, 2013
Série ***Urban Now***, 2013-2015
Impression jet d'encre sur papier baryté Hahnemühle contrecollé sur Dibond
100 × 196 cm, édition 1/5 + 2 EA

Éric Baudelaire

Né en 1973 à Salt Lake City (États-Unis), vit et travaille à Paris

Formé en sciences politiques, Éric Baudelaire s'est tourné dans les années 2000 vers une recherche artistique sur l'image – sa puissance et ses limites au sein de la société : mais également sa construction, et possible déconstruction. La représentation de la violence, du terrorisme, de la guerre, la reprise d'événements politiques ou historiques sont récurrentes dans son travail de photographie et de vidéo. Le film *Sugar Water* a été tourné dans une station de métro parisienne fictive. Les figurants défilent devant un panneau publicitaire qu'un colleur d'affiches recouvre sans cesse d'images. Comme dans un *flipbook*, au ralenti, la succession des affiches dévoile l'explosion, puis la consomption d'une voiture. Questionnant la multiplication des images de l'attaque terroriste après le 11 septembre, Éric Baudelaire met en avant le système médiatique qui, saturant les sociétés d'images, les rend pourtant sourdes et aveugles.

Born in 1973 in Salt Lake City (United States), Lives and works in Paris

During the first decade of this century, Eric Baudelaire, with a background in political science, turned to the artistic investigation of images – their strength and limitations within society, as well as their construction and possible deconstruction-. The representation of violence, terrorism, war and the rebroadcasting of political or historical events are recurrent in his photographic and video work. The film *Sugar Water* was filmed in a fictional Parisian metro station. The actors parade in front of an advertisement that a bill-poster endlessly covers with images. Like in a flipbook, but slowed down, the succession of posters unveils the explosion, then destruction of a car. Questioning the multiplication of images from the terrorist attack after 9/11 attacks, Eric Baudelaire highlights that mass media saturates society with images and makes it even blinder and deafer.

Sugar Water, 2007
Vidéo, couleur, son
72 min, édition 1/5 + 1 EA

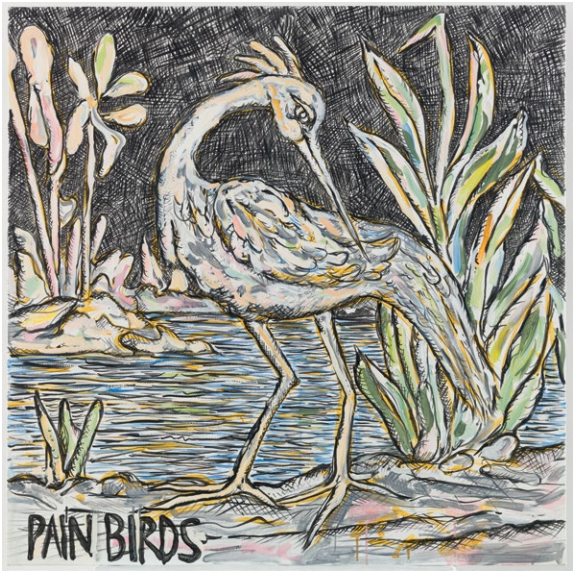
Corentin Canesson

Né en 1988 à Brest,
vit et travaille à Paris

Diplômé en 2011 de l'École régionale des beaux-arts de Rennes, Corentin Canesson est un peintre musicien animé par le plaisir de créer. Il suit des protocoles créatifs, dont le résultat est résolument libre et léger. Ses motifs et ses fonds colorés et contrastés, empruntant à des esthétiques diverses, jouent de l'ambiguïté entre figuration et abstraction et mettent avant tout en avant l'acte de peindre, comme objet suffisant de la peinture et du désir du peintre.
Dans sa pratique, tous les supports sont bons pour une expérience artistique totale : affiches, pochettes de vinyles ou encore cartons d'invitations.
L'acquisition d'un ensemble d'œuvres permet ici de rendre compte de la dimension relationnelle et collaborative de son travail : il se réapproprie notamment les anthropométries d'Yves Klein, le mythe biblique de Samson et Dalila, ou encore un titre rock, créant un environnement d'échange inclusif.

Born in 1988 in Brest,
Lives and works in Paris

Corentin Canesson is a 2011 graduate from the Ecole régionale des beaux-arts of Rennes and is a painter-musician driven by the pleasure to create.
He follows creative protocols resulting in resolutely free and light work.
His colorful and contrasting patterns and backgrounds, borrowed from diverse aesthetics, play with the ambiguity between figuration and abstraction and, above all, showcase the act of painting as the necessary purpose of both painting itself and the painter's desire to create.
In his work, every type of medium can be used in order to create a total artistic experience: posters, record covers as well as invitation cards. Here, the acquisition of a collection of works makes it possible to understand the interpersonal and collaborative dimension of his work: he specifically reappropriates the anthropometry of Yves Klein, the biblical myth of Samson and Delilah, as well as a rock song, creating an environment of inclusive exchange.



PAIN BIRDS, 2017
Série ***Sans titre***, 2014-2019
Acrylique sur toile
100 × 100 cm

Day is Out, 2012
Acrylique sur toile
105 × 75 cm

Retrospective My Eye, 2017
Série ***Retrospective My Eye***, 2017-2019
Acrylique sur carton
31 × 31 cm

Samson et Dalila, 2014
Série ***Samson et Dalila***, 2014-2015
Acrylique sur papier
176 × 120 cm

BOTTOM, 2017
Série ***BOTTOM***, 2017-2018
Acrylique sur carton
21 × 15 cm

Julien Carreyn

**Né en 1973 à Angers,
vit et travaille à Paris**

Artiste autodidacte, Julien Carreyn a commencé dès son plus jeune âge à collecter des images qu'il agençait ensuite dans des cahiers, formant ainsi comme des « chemins de fer » (en édition, la trame formelle et narrative d'un ouvrage). Depuis, sa pratique n'a cessé de s'intéresser aux techniques de reproduction anciennes ou rudimentaires et mêle l'abstraction, la figuration, le collage. Ses images évoquent un passé disparu, et laissent transparaître une forme de désuétude.
La Défense fait partie des rares films réalisés par l'artiste. Il pose une réflexion sur le goût et son évolution, en contrefaisant une technique et une esthétique surannées. Cette esthétique décalée est amplifiée par les longs plans fixes sur les sculptures, commandes publiques des années 80-90, d'artistes parfois tombés dans l'oubli. La vidéo, qui semble réalisée à partir d'images d'archives, a pourtant été tournée en 2018.

***Born in 1973 in Angers,
Lives and works in Paris***

Julien Carreyn is a self-taught artist who started to collect images at a very young age that he would then organize in his notebooks, thereby forming "flatplans" (in publishing, the formal and narrative framework of a work). Since then, his work has focused on older or rudimentary reproduction techniques and combines abstraction, figuration and collage. His images display a vanished past, and convey an impression of obsolescence.
La Défense is an excerpt from one of the few films made by the artist. It reflects on taste and its evolution, while forging an outdated technique and aesthetic. This off-the-wall aesthetic is amplified by long still frames of sculptures, public commissions from the eighties and nineties, by artists who have faded from memory. This video, which seems to have been made from archival images, was nevertheless filmed in 2018.

La Défense, 2018
Vidéo, couleur, son
7 min 9 sec, édition 1/3 + 2 EA

Nina Childress

Née en 1961 à Pasadena (États-Unis), vit et travaille à Paris

Artiste franco-américaine, Nina Childress vit depuis son enfance à Paris. Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, elle fait partie entre 1983 et 1989 du collectif parisien des frères Ripoulin, associé au mouvement de la Figuration Libre, au sein duquel elle crée ses premières peintures. Nina Childress développe une peinture figurative, centrée notamment sur le portrait, genre traditionnel qu'elle revisite en reprenant des portraits kitsch d'icônes féminines des années 70-80. *Karen fond vert* fait partie d'un ensemble d'œuvres initié au printemps 2018 rassemblant des portraits de deux batteuses : l'Américaine Karen Carpenter (ici représentée) et la Française Karen Cheryl. Son sujet – une femme jouant d'un instrument habituellement associé aux hommes – laisse transparaître subtilement un sous-texte féministe.

Born in 1961 in Pasadena (United States), Lives and works in Paris

Nina Childress is a Franco-American artist who has been living in Paris since her childhood. After graduating from the Ecole nationale supérieure des arts décoratifs, she belonged to the Frères Ripoulin collective in Paris, associated with the Figuration Libre movement, within which she made her first paintings, between 1983 and 1989. Nina Childress developed a figurative style of painting, especially focused on portraits, a traditional genre that she revisits by returning to kitsch portraits of feminine icons from the seventies and eighties. *Karen fond vert* belongings to a group of works started in the spring of 2018 that juxtaposes the portraits of two female drummers: the American Karen Carpenter (seen here) and the French Karen Cheryl. Her subject – a woman playing an instrument normally associated with men – subtly suggests a feminist agenda.

Karen fond vert, 2018
Huile sur toile
130 × 160 cm

Mathis Collins

Né en 1986 à Paris,
vit et travaille à Villejuif

Mathis Collins a étudié à l'École des beaux-arts de Cergy, puis à Montréal, Metz et Londres. Globe-trotter plutôt qu'adepte du marché de l'art global, il refuse le positionnement de l'artiste entrepreneur, et prône au contraire une pratique collective et collaborative comme solution artistique et sociale aux crises de la société moderne.
Il défend un art populaire, proche de l'esthétique des arts forains et de la *commedia dell'arte* où les clowns sont omniprésents.
Cette notion de collectif et d'attention aux synergies locales s'illustre au travers de ce guéridon, un meuble caractéristique du « bistrot » parisien, créé dans le cadre d'une résidence dans un lycée professionnel. L'artiste enrichit la classique table de café pour incarner matériellement la notion de table ronde, propice à l'échange.
Onze clowns sont d'ailleurs assis autour de cette table et symbolisent les onze artisans de l'œuvre.

Born in 1986 in Paris,
Lives and works in Villejuif

Mathis Collins studied at the Fine Arts Schools in Cergy, then in Montreal, Metz and London. As a globetrotter who has eschewed the global art market, he refuses the idea of the artist as an entrepreneur and, on the contrary, advocates the collective and collaborative practice as an artistic and social solution to the crises of modern society. He defends a kind of folk art, close to the aesthetic of fairground arts and the *commedia dell'arte* where clowns are omnipresent.
This idea of collectivity and paying attention to local synergies is illustrated through this pedestal table, a piece of furniture characteristic of the Parisian "bistro," created as part of a residency in a professional high school. The artist enhances the classical café table in order to physically embody the concept of the round-table, suitable for exchange.
In addition, eleven clowns sit around this table, symbolizing the work's eleven artisans.

Guéridon de l'étincelle, 2016-2018
Acier, cuivre, laiton, verre, paillettes, impressions 3D, céramique, tissu
70 × 70 × 70 cm
Œuvre réalisée en collaboration avec les forges du lycée professionnel Le Mont Châtelet de Varzy (58)

Rebecca Digne

**Née en 1982 à Marseille,
vit et travaille à Paris**

Diplômée de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Rebecca Digne est ensuite résidente à la Rijksakademie d'Amsterdam puis au Pavillon du Palais de Tokyo au début des années 2010.
Ses installations vidéo, photographies et sculptures peuvent se lire comme une exploration de la notion de temps – le temps qui suppose la perte et la dissolution, même imperceptibles, des objets et de la mémoire.
À rebours de ces phénomènes, l'œuvre de Rebecca Digne met en avant gestes et rituels ancestraux ou spontanés, comme autant de possibilités de résistance.
A perdere s'inscrit poétiquement dans cette réflexion sur la mémoire. Ambiguës, mystérieuses, les formes des sculptures ne donnent en fait à voir qu'un processus – le moulage à cire perdue – dont la singularité et la beauté sont d'être à la fois destructeur (le modèle en cire fond et s'écoule à la chaleur) et créateur (il laisse alors place au métal qui formera un nouvel objet). La vidéo, un cadrage serré sur des mains qui enduisent la cire de sable, présente un mouvement obstiné, continu, aussi infini que l'est le temps.

***Born in 1982 in Marseille,
Lives and works in Paris***

After graduating from the Ecole nationale supérieure des beaux-arts in Paris, Rebecca Digne was first a resident at the Rijksakademie in Amsterdam before taking up residency at the Palais de Tokyo's Pavillon in the early 2010s. Her video installations, photographs and sculptures can be read as an exploration of the idea of time – time that supposes the loss and dissolution, even imperceptibly, of objects and memory.
Countering these phenomena, Rebecca Digne's work showcases ancestral or spontaneous gestures and rituals as a path to resistance.
A perdere is poetically inscribed in this reflection on memory. Ambiguous and mysterious, the sculptural shapes only show a process – the lost-wax casting process – whose singularity and beauty are simultaneously destructive (the wax model melts and runs off in the heat) and creative (it then leaves room for the metal which will form a new object). The video, a tight composition on hands that coat the wax with sand, depicts a determined and continuous movement, as boundless as time.

Rendere, 2017
Vidéo, couleur, muet
3 min

A perdere #7, 2017
Série ***A perdere***, 2017
Céramique, sable, corde et cire
37 × 13,5 × 14 cm

A perdere #12, 2017
Série ***A perdere***, 2017
Céramique, sable, corde et cire
47,5 × 38 × 15,5 cm

A perdere #3, 2017
Série ***A perdere***, 2017
Céramique, sable, corde et cire
47 × 24 × 24 cm

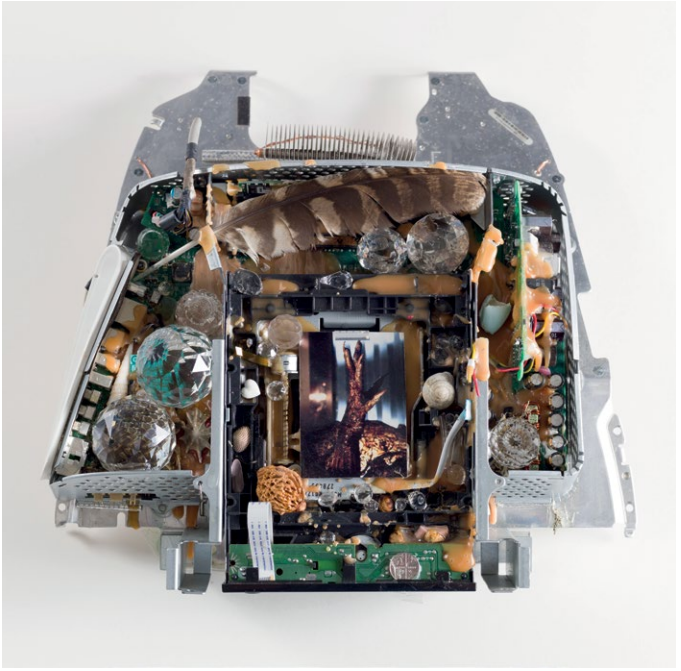
Mimosa Echard

Née en 1986 à Alès,
vit et travaille à Nogent-sur-Marne

Diplômée de l'École nationale des arts décoratifs de Paris, Mimosa Echard a d'abord travaillé la céramique, attirée par le caractère aléatoire, jamais tout à fait maîtrisable, du rendu après cuisson. Sa pratique a ensuite évolué vers des médiums très divers, avec un goût très marqué pour l'utilisation de matériaux hétérogènes, organiques, minéraux, naturels ou issus de différentes industries. Leur assemblage se fait dans une logique presque alchimique, donnant naissance à des ensembles métamorphosés et à des harmonies nouvelles.
Tous les éléments de *Species* ont été glanés sur le chemin entre le domicile de l'artiste et son atelier. Composants et substances sont mis en tension dans le cadre inattendu d'une coque d'ordinateur. Les jeux de matières (entre boule de cristal, plume et plastiques) ouvrent à une circulation poétique entre formes naturelles et formes de la modernité électronique, et à un possible réenchantement de ces dernières.

Born in 1986 in Alès,
Lives and works in Nogent-Sur-Marne

After graduating from the Ecole nationale des arts décoratifs in Paris, Mimosa Echard first worked with ceramics, attracted to the random-like character and never completely predictable of the finished product once it has been fired. Her work then evolved towards a wide variety of mediums, with a very strong interest in using heterogeneous materials that come from either the organic, mineral or natural worlds as well as from different industries. Their assembly occurs according to an almost alchemical logic, resulting in transfigured compositions and new harmonies.
All the objects for *Species* were collected along the path between the artist's home and her studio. Components and substances are emphasized through the unexpected framework of a computer case. The interplay of materials (between crystal ball, feather and plastics) opens up a poetic flow between natural forms and shapes from electronic modernity, as well as a possible renaissance of the latters.



Species, 2018
Coque d'ordinateur, plume de faucon, cristal, coquille d'œuf, pièce de monnaie, faux ongles, noyaux de pêche, coquillage, coquille d'escargot, carte imprimée, cire dépilatoire
14,5 × 36,5 × 39,5 cm

Vaughan, 2017
Phare de voiture, coquillage
52 × 35 × 77 cm

Katia Kameli

Née en 1973 à Clermont-Ferrand, vit et travaille à Paris

Artiste et réalisatrice franco-algérienne, Katia Kameli se considère comme une « traductrice ». Son œuvre *Stream of stories* explore les origines multiples de la culture occidentale, et française, au travers des Fables de La Fontaine. Elle y retrace la longue histoire de ces fables, de leurs sources indiennes du IIIe siècle avant notre ère (le *Panchatantra*), à leur traduction perse (*Kalilah wa Dimnah*), puis arabe vers 750 (*Kalîla Wa Dimna*), jusqu'à leur diffusion en Europe et leur réécriture par Jean de La Fontaine au XVIIe siècle. Devenues un véritable monument de la littérature française, elles sont pourtant une création issue de la circulation des savoirs entre des cultures éloignées dans l'espace et dans le temps.
Dans cette installation sur *Les Animaux malades de la peste*, Katia Kameli rassemble collage, sérigraphies et masque de lion pour mettre en relation les différentes versions. Les passages travaillés à la feuille d'or révèlent alors l'intertextualité, notion forte de son travail, et permettent une lecture comparée des différentes sources du texte.

Born in 1973 in Clermont-Ferrand, Lives and works in Paris

Katia Kameli is a Franco-Algerian artist and director who considers herself as a "translator." Her work *Stream of stories* explores the multiple origins of Western and French cultures through *La Fontaine's Fables*. She retraces the long history behind these fables, from their Indian origins in the 3rd century BCE (the *Panchatantra*), to their first translation into Persian (*Kalilah wa Dimnah*), followed by Arabic around 750 (*Kalîla Wa Dimna*), and ending with their spread across Europe and reworking by Jean de La Fontaine in the 17th century. Although they have become a genuine monument of the French literature, they were a creation that resulted from the circulation of knowledge between cultures that were far removed from one another in terms of time and space.
In this installation on *The Animals Sick of the Plague*, Katia Kameli uses collage, silkscreen printing and a lion mask in order to create connections between the different versions. The passages that include gold leaf thus reveal intertextuality, a strong concept in her work, and make it possible to comparatively read the different textual sources.

Stream of stories.
Les Animaux malades de la peste, 2016
Impression numérique sur papier de bambou, dorure
51,5 × 41,5 cm, édition 4/5 + 1 EA

Tarek Lakhrissi

Né en 1992 à Châtellerault, vit et travaille à Paris

Marquée par Jean Genet ou José Esteban Munoz, l'œuvre de Tarek Lakhrissi est un travail d'hybridation créative qui convoque l'écriture et la poésie, et manifeste un intérêt particulier pour la culture populaire et les marges de la société. Sa pratique est multiple : outre le langage, il puise librement dans les registres de la performance, de la vidéo, de la photographie, de l'installation, dans des projets ouverts visant à rendre compte de la richesse des cultures alternatives, et à déconstruire au contraire les systèmes de domination présents dans notre environnement.
Cette photographie synthétise sa pratique actuelle. Réalisée à l'aide d'un téléphone portable et imprimée sur tissu, elle figure un homme de dos dont la casquette est ornée d'une phrase : « *Exorcise the language of domination* ». Sa forme injonctive, gardant néanmoins une part de mystère, s'affiche sur un vêtement et investit donc l'espace public ; elle rappelle et actualise le travail de l'artiste conceptuelle Jenny Holzer, répondant à son *Abuse of power comes as no surprise* avec un nouveau et urgent *statement*.

Born in 1992 in Châtellerault, Lives and works in Paris

Influenced by Jean Genet and José Esteban Munoz, Tarek Lakhrissi's work represents creative hybridization that mobilizes writing and poetry, and manifests a particular interest for popular culture and the margins of society. His work is multiple: besides language, he openly draws his inspiration from performances, video, photography, installations and in open-minded projects which objective is to outline the wealth of alternative cultures, and on the contrary, to deconstruct the systems of domination present in our environment.
This photograph synthetizes his current work. Created with the help of a cellphone and printed on fabric, it displays a man from the back whose hat is decorated with a phrase: "Exorcise the language of domination."
This injuctive and mysterious sentence is displayed on a clothing and therefore invests in public space.
As a consequence, it reminds and updates Jenny Holzer's conceptual work and responds to her *Abuse of power comes as no surprise* with a very new and urgent statement.

Exorcise the language of domination, 2019
Impression jet d'encre sur tissu
200 × 100 cm

Camille Llobet

**Née en 1982 à Bonneville,
vit et travaille à Paris**

La pratique de Camille Llobet se déploie dans des photographies, vidéos et installations sonores. Elle interroge les écarts existant entre le monde et l'expérience que nous pouvons en faire, notre perception sensible. Dans la perspective inverse, elle explore également le décalage entre ce qui peuple notre moi intérieur (notre volonté, nos intentions) et ce que notre corps peut, quant à lui, accomplir (la parole, l'expression corporelle).
La photographie *Kastra-Faliro* présente une vue du quartier de Faliro prise depuis celui de Kastra, tous deux situés à Thessalonique. Cette image qui semble relever de la photographie « documentaire » déroute pourtant le regardeur, par une impression de flou, d'imprécision du cliché. C'est en fait moins un paysage urbain que photographie Camille Llobet qu'un phénomène optique : à une certaine distance, dans certaines conditions climatiques, le réel se dérobe : l'œil, tout comme l'outil mécanique qu'est la photographie, faillissent et ne perçoivent plus la vue qu'en « pixels ».

***Born in 1982 in Bonneville,
Lives and works in Paris***

Camille Llobet's work extends to photography, video and sound installations. She questions the existing differences between the world and the experiences that we can garner from it, our sensible perception. Inversely, she also explores the discrepancies between what populates our internal self (our desire, intentions) and what our body can, itself, accomplish (speech, body language).
The photograph *Kastra-Faliro* depicts a view of the Faliro neighborhood seen from Kastra, both located in Thessaloniki. However, this image, which seems to fall under "documentary" photography, throws the viewer off balance, through both the shot's blurriness and imprecision. In fact, Camille Llobet photograph is more of an optical phenomenon than a simple urban landscape ; at a certain distance, under certain climate conditions, reality becomes equivocal: the eye as well as the mechanical tool that is photography, fail and only perceive the view in "pixels."

Kastra-Faliro, 2018
Impression jet d'encre pigmentaire sur papier baryté Hahnemühle contrecollé sur Dibond
70 × 140 cm, édition 3/3 + 2 EA

Randa Maroufi

Née en 1987 à Casablanca (Maroc), vit et travaille à Clichy

La pratique de Randa Maroufi se situe entre le reportage, le cinéma et l'étude sociologique. Ses projets marqués par une dimension politique s'intéressent à l'occupation de l'espace public, à la question du genre et à ses mécanismes de construction. Ses œuvres jouent de l'ambiguïté entre le documentaire et la fiction.
La photographie *Place Houwaert* appartient à la série *Les Intruses* : l'artiste y détourne des situations et opère ainsi un décentrement des représentations archétypales. De prime abord, on assiste à une scène quotidienne, devant un café bruxellois. Une impression d'étrangeté flotte pourtant : on la comprend rapidement en observant que seules des femmes occupent le lieu. Elles se substituent aux hommes dans les mêmes actions, gestes, postures. Ce simple remplacement crée une surprise et un choc, mettant en avant la persistance de la domination masculine sur l'espace public.
Lauréate en 2018 du projet *Embellir Paris*, cette série se poursuit, en partenariat avec l'Institut des Cultures d'Islam, avec des femmes du quartier de Barbès.

Born in 1987 in Casablanca (Morocco), Lives and works in Clichy

Randa Maroufi's work combines news reports, cinema and sociological studies. Her projects, marked by a political dimension, are interested in the occupation of public space, the question of gender and its mechanisms of construction. Her works play with the ambiguity between documentary and fiction.
The photograph *Place Houwaert* belongs to a series called *Les Intruses;* here the artist distorts situations, thereby decentering archetypal representations. At first glance, it seems that we are witnessing a daily scene, in front of a café in Brussels. However, an impression of incongruity floats through the work: quickly enough we understand that it is because there are only women pictured. They have replaced men, while carrying out the same actions, gestures, postures. This simple act of replacement creates a surprise and a shock, showcasing the persistence of masculine domination in the public space. Winner of the 2018 Embellir Paris project, the series project *Les Intruses* is carried on today with women coming from Barbès neighbourhood, in partnership with the Institut des Cultures d'Islam.

Place Houwaert, 2018
Série ***Les Intruses***, 2018
Tirage couleur à développement chromogène sur Duratrans
80 × 120 cm, édition 5/2 + 2 EA

Gerald Petit

Né en 1973 à Dijon,
vit et travaille à Paris

Diplômé de l'École nationale supérieure d'arts de Dijon, Gerald Petit enseigne actuellement la peinture à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon. La notion de saisissement est inhérente à son œuvre, qu'il s'agisse d'un moment fragile, d'une atmosphère, mais aussi bien d'un procédé technique. Les motifs liés au mouvement (oiseaux, danse) ou à l'invisible, qu'il instille dans ses œuvres, matérialisent ce que nous n'aurions pas vu sans le truchement de la photographie ou de la peinture. Cette peinture intitulée *Le Bal* a été conçue à partir d'une œuvre du photographe américain Russell Lee, prise lors de sa participation dans les années 30 au programme de la *Farm Security Administration* pour documenter le monde rural en crise. Ici recadrée sur un couple contrarié (chacun est tenu, hors-champ, par un autre partenaire), la photographie saisit les jeux de regards fugaces lors d'un bal dans l'Oklahoma, scène apparemment anodine qui a littéralement captivé Gerald Petit.

Born in 1973 in Dijon,
Lives and works in Paris

Graduated from the Ecole nationale supérieure d'arts in Dijon, Gerald Petit currently teaches painting at the Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts of Lyon. The idea of seizure is inherent in his work, whether it entails a fragile moment, an atmosphere or a technical process. The movement related motifs (birds, dance) or the invisible that he instills in his works materialize what we would not have necessarily seen without the intervention of photography or painting.
This painting called *Le Bal* was designed based on a work by the American photographer Russell Lee, taken during the 1930s when he participated in the *Farm Security Administration* program in order to document the rural world in crisis. Here, reframed on an unhappy couple (each one is held, out of sight, by another partner), the photographer captures the play of ephemeral looks during a dance in Oklahoma, an apparently anodyne scene that literally captivated Gerald Petit.

Le Bal, 2012
Série ***L'Entremise***, 2011-2013
Huile sur carton
40 × 30 cm

Benjamin Swaim

Né en 1970 à Paris,
vit et travaille à Paris

Formé en même temps en philosophie et en art, à l'École nationale supérieure d'arts de Paris-Cergy, Benjamin Swaim choisit résolument la voie de la peinture. Son œuvre, nourrie précisément de sa culture picturale, évoque nettement le néo-expressionnisme : brutalité des couleurs et du dessin, puissance des contrastes, expressivité des figures et des formes. La figuration tirée du réel y tend généralement vers un univers plus ou moins onirique et fantastique. Depuis deux ans, sa manière de travailler et ses motifs ont évolué : accompagnant ses enfants au parc Montsouris, il les croque dans différentes postures de leur quotidien. Une forme d'ambiguïté en ressort, entre tendresse de la représentation de ces scènes familiales, et étrangeté, toujours vaguement menaçante, du paysage dramatisé par le traitement des ombres et des couleurs et l'épure de la figuration.

Born in 1970 in Paris,
Lives and works in Paris

Having studied both philosophy and art at the Ecole nationale supérieure of Paris-Cergy, Benjamin Swaim unhesitatingly chose a career in painting. His work, specifically nourished from his pictorial culture, clearly represents Neo-expressionism: the brutality of the colors and design, powerful contrasts, the expressivity of figures and shapes. Here, figuration taken from reality generally tends towards a universe more or less dreamlike and fantastical.
For the past two years, his manner of working, as well as his subjects, have changed: while taking his children to the Parc Montsouris, he sketched them in different positions from their daily lives. A kind of ambiguity stands out, between the tender depictions of these familial scenes, and the incongruity, still vaguely menacing, of the landscape dramatized through his representation of shadows and colors and figurative simplicity.

Le Parc Montsouris (3), 2017
Huile sur toile
130 × 162 cm

David
Brognon
et
Stéphanie
Rollin

Don 2019

Le Fonds d'art contemporain – Paris Collections reçoit des propositions de dons significatifs d'œuvres provenant d'artistes vivants, de galeries, d'associations et de collections privées.
Elles sont examinées avec les mêmes critères que les acquisitions à titre onéreux, par la commission annuelle dédiée.
Chaque année, la générosité des artistes et des acteurs privés concourt ainsi à l'enrichissement de la collection d'art contemporain de la Ville de Paris.

2019 Donation

The Contemporary art fund – Paris Collections receives significant artwork donation proposals coming from living artists, galleries, organizations and private collections. They are examined with the same criteria as the acquisitions that are subject to a fee, by the dedicated annual commission.
Consequently, each year, the generosity of artists and private figures contributes to enriching the City of Paris's contemporary art collection.

David Brognon et Stéphanie Rollin

Nés en 1978 et 1980 à Messancy (Belgique) et à Luxembourg (Luxembourg), vivent et travaillent à Paris

David Brognon et Stéphanie Rollin forment depuis 2006 un duo d'artistes dont le travail porte une attention approfondie à la société et à ses systèmes de régulation et d'exclusion, pour mieux y dessiner des brèches, des possibilités d'ouverture.
Dans la lignée de l'œuvre *Train Your Bird to Talk*, réalisée en 2017 dans le cadre des Nouveaux Commanditaires de la Fondation de France pour l'école Pierre Budin (18e), l'œuvre *This is not a Drill* propose le remplacement de la traditionnelle sonnerie des écoles – discret exemple de ces dispositifs de contrôle du temps – par des phrases en Silbo, langage sifflé de la Gomera, aux Canaries. Reprenant la fonction initiale d'alerte spécifique au Silbo, les 22 phrases sifflées parmi lesquelles les élèves des écoles participantes seront invités à choisir, mettent en avant le danger de l'indifférence aux autres et aux injustices du quotidien.

Born in 1978 and 1980 in Messancy (Belgium) and in Luxembourg (Luxembourg) Live and work in Paris

Since 2006, David Brognon and Stéphanie Rollin have formed an artistic duo whose work provides an in-depth focus on society and its systems of regulation and exclusion, in order to better point out their weak spots and the possibilities for escape.
In keeping with the work *Train Your Bird to Talk*, created in 2017 under the framework of the Fondation de France's New Sponsors program for the Pierre Budin school in the 18th arrondissement of Paris, the work *This is not a Drill* proposes replacing the school's traditional bells – a discrete example of these systems that control time – with phrases in Silbo, a whistled register used by the residents of La Gomera in the Canary Islands. Taking back up the original Silbo-specific alert function, the 22 whistled phrases, among which students from the participating schools will be invited to choose, showcase the danger of indifference to others and the injustices of everyday life.

Ceci n'est pas un Exercice / This is not a Drill, 2019
Protocole
22 phrases sifflées en langage Silbo à partir du français

Crédits

Pages 12 – 13
1, 2 et 4 © Fonds d'art contemporain – Paris Collections
3 © Laurent Bourgogne, Ville de Paris

Pages 16 – 17
1, 2, 3 et 5 @ Fonds d'art contemporain - Paris Collections
4 @ médiathèque de la Canopée la fontaine

Pages 22 – 23
Malala ANDRIALAVIDRAZANA
Portrait : Ferrante Ferranti
Œuvre : Julien Vidal

Pages 24 – 25
Babi BADALOV
Portrait : Herve Veronese
Œuvre : Julien Vidal

Pages 26 – 27
Sammy BALOJI
Portrait : Rosa Spaliviero
Œuvre : Julien Vidal

Pages 28 – 29
Éric BAUDELAIRE
Portrait : Stéphanie Solinas
Œuvre : @Adagp, Paris, 2019

Pages 30 – 33
Corentin CANESSON
Portrait : Anne laure Buffard
Œuvres : Julien Vidal

Pages 34 – 35
Julien CARREYN
Portrait : Julien Carreyn
Œuvre : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019

Pages 36 – 37
Nina CHILDRESS
Portrait : Adrienne Alcover
Œuvre : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019

Pages 38 – 39
Mathis COLLINS
Portrait : Julien Goniche
Œuvre : Julien Vidal

Pages 40 – 43
Rebecca DIGNE
Portrait : Rebecca Digne
Œuvres : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019

Pages 44 – 45
Mimosa ECHARD
Portrait : Jonathan Martin
Œuvre : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019, Mimosa Echard

Pages 46 – 47
Katia KAMELI
Œuvres : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019

Pages 48 – 49
Tarek LAKHRISSI
Portrait : Katarzyna Perlak
Œuvre : Tarek Lakhrissi

Pages 50 – 51
Camille LLOBET
Portrait : Laurent Thareau
Œuvre : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019

Pages 52 – 53
Randa MAROUFI
Portrait : Jean Picon
Œuvre : Julien Vidal, @ Adagp, Paris, 2019

Pages 54 – 55
Gerald PETIT
Portrait : R-Nelsons
Œuvre : Tarek Lakhrissi

Pages 56 – 57
Benjamin SWAIM
Portrait : Nicolas Pfeiffer
Œuvre : Julien Vidal

Pages 60 – 61
David BROGNON et Stéphanie ROLLIN
Portrait : dirtymonitor
Œuvre : Les Artistes

Remerciements

Que soient ici vivement remerciés
Laurent Bourgogne, photographe à la direction des Affaires scolaires de la Ville de Paris, **Odile Burluraux,** conservatrice du patrimoine au Musée d'Art Moderne de Paris, **Jessica Castex,** commissaire d'exposition au Musée d'Art Moderne de Paris et l'ensemble des artistes et des galeries.

Acknowledgements

We warmly thank
Laurent Bourgogne, photographer at the Department of Academic Affairs for the City of Paris, **Odile Burluraux,** patrimonial Curator at the Musée d'Art Moderne of Paris, **Jessica Castex,** exhibit Curator at the Musée d'Art Moderne of Paris and every artist and gallery involved in this project.

Mairie de Paris
Direction des Affaires Culturelles, septembre 2019
Adaptation graphique : **Agence 4août**
Impression / *printing* : Imprimerie de Compiègne

FONDS
*d'*ART
CONTEMPORAIN
– PARIS
COLLECTIONS

11, rue du Pré
75018 Paris, France
paris.fr/fondsartcontemporain